

Les ateliers d'écriture

La plume interlude

... A la Galerie HUIT'YV ...

**Atelier d'écriture :
« En culottes courtes »**

A partir des œuvres de Marie-Hélène Monier



Mon horizon



Ils scrutent leur carte. Où veulent-ils encore m'emmener ? Où devrais-je les suivre ? Sur quels chemins veulent-ils que je traîne mes baskets ? Vers quelle destination ? Ou allons-nous encore échouer ? Je veux mon horizon. Je veux bouger, courir, jouer au ballon. Je veux nager, plonger, faire des ronds dans l'eau. Je veux suivre le ruisseau que j'aperçois là-bas, le suivre jusqu'à la rivière. Je veux suivre la rivière jusqu'au fleuve. Et le fleuve jusqu'à la mer. Je veux mon horizon. Je ne veux pas de leur carte, de leurs lignes tracées, de leurs itinéraires balisés. Je veux aller vers le soleil.

Et m'arrêter quand ça me plait. Et construire une cabane et dormir sous les étoiles et pêcher des poissons. Me lever le matin et aller vers cette ligne qui est la mienne, mon horizon.

.....

Ils m'emmenaient en voyage, me faisaient découvrir les monuments, les plages. Je rêvais de m'échapper, de suivre une bille qui roule ou un enfant égaré. Mais je ne l'ai jamais fait. Malgré mes songes éperdus de liberté, je ne l'ai jamais fait. Je me suis contenté de rêvasser et de rester à leurs côtés.

Peut-être que ce n'était pas si mal, leur amour, leur attention. J'avais de quoi manger et un lit pour dormir, j'étais en sécurité. Alors, petit à petit, j'ai mis mes rêves de côté. Ou alors, j'ai rêvé accessible, raisonné. J'ai suivi les itinéraires convenus, je ne les ai pas déçus.

Je suis devenu un adulte « intégré ». Je travaillais dans une tour et, de temps en temps, je regardais par la fenêtre de mon bureau, par-delà le sommet des immeubles, en quête de l'horizon. Quelques instants, quelques secondes qui me ramenaient à mon enfance et à mes rêves perdus.

Et puis, un jour, alors que je regardais par la fenêtre, ce n'est pas l'horizon que j'ai aperçu, mais la fin. J'ai vu un avion percuter une tour au loin, la tour s'embraser et des gens sauter par les fenêtres, sans aucun espoir de survie, juste pour ne pas brûler. Cet avion aurait pu percuter ma tour. J'aurais pu mourir ce jour-là. C'est comme ça que j'ai compris que j'étais déjà mort.

Ça m'a pris 2 secondes. Je suis sorti du bureau, j'ai pris l'ascenseur. Pendant le trajet dans cette cage vitrée, j'ai visé l'horizon et décidé de ma destination.

Depuis ce jour, je vis en suivant mon instinct, mes rêves et ma ligne d'horizon. Je suis vivant, libre et heureux.

Laurence Blin

Généalogie¹



22/09/1988

16h

Le rituel commence

Grand Père Charles (re) commence à parler de nos Ancêtres

C'est Mercredi l'heure où tous mes potes réalisent

D'épiques batailles par consoles interposées

Moi, je suis assis à écouter, puis tenter d'imaginer, ce que pourrait être :

- Un Préfet, l'Oncle Gaston, au temps du Moyen-Age
- Un Député, Monsieur Fernand, en 1515
- Une découvreuse de Vaccins, Docteure Charlotte, au temps de Charlemagne

Ma sœur, est incollable, elle rajoute même, force détails

Moi, j'imagine...

L'Oncle Gaston enfilant son armure spatiale

Vaporisant avec son laser-plasma

Une horde d'Aliens bondissants

Le Député Fernand, à bord de son croiseur Interstellaire

Découvrant de luxuriantes planètes, dans le multivers

La docteure...

Pierre Frédéric ??? Tu écoutes...

Mon esprit en voyage quitte l'apesanteur...

Atterrissage immédiat... un crash

¹ "Les mules se vantent toujours que leurs ancêtres étaient des chevaux."

Puis leçon de morale

« Nos ancêtres sont nos racines, Les racines d'un arbre majestueux,
Celui de notre famille, Un arbre qui n'en finit pas de grimper,
Nos Aïeux... nous ne sommes rien sans eux »²

Dans la main de Grand Père, un journal.

Un Grand Titre « L'or monte...VENDEZ ... Les Arbres ne montent pas jusqu'aux cieux »

Je l'interroge, pour changer de sujet

« Tu vas vendre ton Or ? »

22/09/2008

17 h 26

Dans mon fauteuil de banquier, je fixe mon écran, mes doigts dansent sur le clavier,
Le téléphone sonne. On cogne à la porte.

Pas le temps de répondre, bientôt : la clôture de bourse

...le temps de passer les derniers ordres...

En ces temps agités, les clients vont râler, à part ça rien n'est important

La porte s'ouvre... un huissier...

« En deux mots... vous êtes remercié, il n'y a plus d'espoir, la banque a sauté,

Rendez les clés, plus assez d'or en réserve, ne reste que du papier... »

22/09/2018

Quelque part en début de soirée,

Je ne sais plus, perdu ma montre, il y a longtemps

Je regarde mes mains, pleines de terre

Mes ongles sont noirs

Oublié de mettre mes gants

C'est pas si mal, j'aime bien le contact de la terre

C'est sensuel, c'est charnel

C'est vivant

« est »... n'est pas important, juste renait...

Avec mon fils, nous avons planté un laurier³

Le énième d'une longue lignée... Nous sommes jardiniers.

Philippe Gachet-Mauroz

² « L'Homme qui se glorifie de ses ancêtres, est semblable à une pomme de terre, ses qualités se trouvent sous terre. » Thomas Overbury

³ Clin d'œil : Chez les anciens, le laurier était consacré à Apollon (racine des prénoms, Laurent, Laurence...)

A côté mais ailleurs



Sur les marches menant à l'Eglise Sainte
Distance,
J'ai aujourd'hui 6 ans et la fête commence
Par la recherche d'un site exceptionnel
Pour que ma mère me raconte à nouveau
ma naissance à Lunel.

Assis près d'elle, mon père pointe au fur et
à mesure
Les lieux confettis qui pourraient être de
bon augure
Pour festoyer et gober tant de rires
Que nos ventres seraient des feux d'artifice
en délire.

Côte à côte, mes parents sont plongés dans un univers à coup sûr
Où le cœur rêve d'un souvenir pour leur progéniture
Et moi, non loin de là, je chemine ailleurs
Là où me guident mes pensées intérieures.

Mon menton dans la main droite luit
Quand je m'abandonne aux étoiles filantes de ma nuit
Et ma main gauche s'appuie alors
Sur mon genou droit qui regarde droit devant en direction d'un trésor.

Mes parents cachés par une carte routière
Ont perdu le chemin de mes yeux grand ouverts
Et moi, je me tourne encore plus, de peur
Que quelqu'un ne trouve mon silence, mon ailleurs.

Et aujourd'hui, il m'arrive encore de peindre dans ma tête entière
Le tableau des escaliers de mon 6^e anniversaire
Et mes pinceaux s'activent alors avec délice
Pour retrouver les couleurs surprise de mon père et ma mère complices.

Je me dis alors que les fils d'amour visibles
Tissent les "à côté" près des "ailleurs" sensibles
Et qu'au milieu coule une force
D'une terre d'accueil solide comme une écorce.

Elisabeth I.

Seul



Souvent seul. Lâssé face à lui-même. Aujourd'hui n'est pas coutume ? Si malheureusement, mais passons...

Il a décidé de s'occuper l'esprit, les mains. Le vieux marchand ambulânt, son ami secret, lui a donné une flûte... Il l'essaie aujourd'hui, et les sons qui sortent de l'instrument sont harmonieux. Il ne l'aurait pas cru possible ; après tout, il jouait pour la première fois.

La rue est déserte. Où sont les habitants de cette ville endormie par la chaleur ? Il rêve que sa flûte les réveille, les attire. Il rêve d'être entouré, chéri... Mais pour seul compagnon un chat. Il s'assoit face à lui, il écoute. Ses oreilles bougent au gré des sons.

L'enfant rêve encore... Se pourrait-il que sa flûte attire, comme dans cette histoire dont lui a parlé le vieux marchand. Ces rats qui suivent la mélodie. Il s' imagine jouer tout en gambadant, et entraîner à sa suite quantité de personnes, qui danseraient frénétiquement. Il ramènerait la vie dans cette cité, il l'animerait, et ne se sentirait plus jamais isolé.

C'est un rêve bien puéril que j'ai eu là. Car oui, c'est moi cet enfant assis sur ces marches.

Les années ont passé, bien passé même. Personne n'est venu. J'ai vécu dans l'orphelinat entouré d'éphémères chimères. Personne pour m'adopter. La moindre amitié était vite balayée par un départ impromptu : tous les enfants partaient les uns après les autres, ils semblaient plus prometteurs que moi à ceux qui venaient chercher une progéniture.

J'ai fini par m'isoler de mon propre chef. A quoi bon continuer à vivre de perpétuels déchirements. Flûte, chaton, vieux marchand... Mes seuls compagnons toutes ces années. J'ai grandi triste... Réellement ? Peut-être pas finalement ? Je me suis contenté de ce que j'avais, et ces trois compagnons m'ont permis de m'en sortir, d'attendre que les années passent pour me libérer de cette prison qui ne disait pas son nom.

A 16 ans tout juste, au détour d'une rue, la flûte toujours aux lèvres, mais le chaton et l'ancien disparus depuis longtemps, une jeune fille m'a suivi. Et une nouvelle vie s'est offerte à moi, non, que dis-je, à nous.

Hamelin